



INTERVIEW EXPRESS

# « La dictature argentine, c'était la sophistication du mal »

Rencontre avec l'Argentine **Elsa Osorio** qui signe *Double fond*, roman haletant sur les horreurs de la dictature argentine. PROPOS RECUEILLIS PAR ELISE LÉPINE



© SOPHIE BASSOULS

## On peut parler d'une véritable mafia de la dictature ?

A l'Esma (La Escuela de Mecanica de la Armada, centre clandestin de détention de 1976 à 1983), ce qui se jouait n'était pas seulement politique, mais économique et foncièrement crapuleux. Les prisonniers étaient contraints de travailler pour la dictature : ceux qui avaient certains talents étaient obligés de fabriquer de faux papiers, de falsifier et de contrefaire des documents officiels. Le centre de torture était aussi une usine de faux papiers. C'était la sophistication du mal.

## Et aujourd'hui ?

Rien n'est clair. D'anciens complices de la dictature, qui n'ont pas été tortionnaires, sont encore aux manettes de l'économie du pays. Le plus horrible dans tout ça, c'est que depuis l'élection de Mauricio Macri, un vent de révisionnisme souffle sur l'Argentine. La dictature a fait trente mille disparus. Quand on lui demande le nombre exact, Macri dit qu'il ne sait pas. C'est scandaleux. Certains médias cherchent à faire baisser ce chiffre. D'autres plaident la clémence pour les vieux accusés. Miguel Etchecolatz, qui a été un assassin incroyable sous la dictature, a été assigné à résidence à cause de son grand âge. Les hommes qu'il a tués avaient vingt ans, en moyenne. Est-ce qu'on y pense, à ça ?

## L'Argentine devient-elle amnésique ?

Un jeune homme, Santiago Maldonado, militant pour la cause Mapuche, a disparu l'an dernier, probablement assassiné par la police militaire au cours d'une manifestation. Jusqu'à ce qu'on retrouve son corps au fond d'une rivière gelée, le pays n'a parlé que de ça, des mouvements sociaux énormes ont eu lieu. La réponse du peuple argentin a clairement été « plus jamais ça ». Alors oui, le pays a voté pour un gouvernement de droite, à tendance révisionniste. Mais nous vivons dans une démocratie qui n'a pas encore perdu de vue la question des droits de l'homme.

**Le procès de soixante-huit tortionnaires de la dictature argentine, entamé en 2012, s'est achevé en novembre dernier. Pourquoi avoir attendu si longtemps pour les juger ?**

Vous n'imaginez pas le sentiment d'impunité dans lequel ces personnes ont évolué pendant et après la fin de la dictature. Ils étaient les rois du monde. Les exactions commises par la marine et l'armée ne concernaient pas uniquement les intellectuels, les étudiants et les communistes, mais tous les citoyens issus des classes sociales supérieures. Si vous possédiez des terres, des biens immobiliers, une entreprise, vous pouviez à tout moment être enlevé et torturé jusqu'à ce que vous acceptiez de signer un papier livrant la propriété de vos biens à vos bourreaux. Ils se sont tout approprié : les biens, les vies, même les bébés ! Après la fin de la dictature, ces tortionnaires enrichis ont gardé le vent en poupe. Alfredo Astiz, « l'ange blond de la mort », qui était une vraie star de l'Esma, le centre de torture de la marine, était un brillant homme d'affaires jusqu'à son arrestation en 2003.

### DOUBLE FOND

Elsa Osorio, traduit de l'Espagnol par François Gaudry, éditions Métailié, 400p., 21 €

